

Célia Houdart

Le Patron

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

De son bureau il regardait le fleuve. Le jour déclinait. Des ombres obliques striaient un tapis au pied d'un fauteuil. La Seine était large, calme, miroitante. Le soleil couchant colorait l'eau verte en orange puis mauve à l'horizon, à l'endroit où le lit du fleuve fait un coude dans la forêt. Pierre Wilms reprenait un article écrit trois mois plus tôt.

C'était la mi-juillet. L'été ne voulait pas commencer. Ciel blanc. Lumière éblouissante. Des rafales de vent agitaient les rosiers, puis à six heures de l'après-midi, l'eau et le ciel redevenaient limpides.

Pierre Wilms restait la plupart du temps assis dans sa chambre qui lui servait aussi de bureau. Pour rejoindre la salle à manger, il se tenait au bord du vaisselier ou au dossier des fauteuils, de peur de perdre l'équilibre.

À la dernière séance de l'Académie, un collègue lui avait glissé une boîte de Serc avec un geste de dealer en lui disant tout bas :

– C'est le dernier bébé des laboratoires Lobiol. Vous me direz si cela donne quelque chose.

La même semaine, Pierre Wilms avait fait disparaître la boîte de Serc dans un tiroir de son bureau, en décrétant que puisque aucune amélioration ne s'était produite après trois jours, ce médicament était parfaitement inutile.

Pierre Wilms avait des sourcils gris épais. Des poils drus dans les oreilles et les narines. À part cela, toujours rasé comme il faut.

Quand il n'écrivait pas, il mettait de l'ordre dans ses archives. Au moment de son départ à la retraite, il avait emporté chez lui

des chemises à soufflet et des répertoires où étaient classés, suivant un ordre chronologique, des duplicatas de comptes rendus opératoires et d'examens cliniques. Sur des feuilles de papier jaune pâle pleines de pliures et de traces de carbone, des paragraphes dactylographiés alternaient avec des notes manuscrites tracées à l'encre bleu foncé ou noire.

Pierre Wilms ouvrit une chemise beige à sangle, coutures fatiguées, toile décollée par endroits, le coin inférieur gauche de la boucle supportant toute la tension de la sangle. Ce dossier, Pierre Wilms le connaissait par cœur. Il le relisait. Il redéroulait le fil du temps.

Un enfant était assis dans la salle d'attente. Droit sur sa chaise, polo blanc impeccable, bas de survêtement jaune vif. Il regardait en se mordillant la lèvre inférieure chaque personne qui entrait et sortait. À côté de l'enfant se tenait sa mère, une femme d'une cinquantaine d'années, visage rond, khôl autour des yeux, robe violette ornée de broderies au plastron et sur les manches, chaussures basses noires vernissées. Elle caressait les cheveux de son fils, les mains constellées de motifs dessinés au henné.

Un adolescent avait appelé la veille le CHU de Nogent-sur-Marne. Son petit frère

s'était cogné la tête sous le lit superposé. Il avait vomi puis eu mal à la tête. Aux urgences, le docteur Pluvinage, après avoir examiné l'enfant, avait fait prendre sur-le-champ un rendez-vous à l'hôpital Lariboisière pour une IRM. Le rendez-vous avait été fixé au mardi matin. Il fallait être à l'heure et à jeun.

Au sommet du crâne le cuir chevelu de l'enfant était badigeonné de mercurochrome.

L'interne appela :

- Le jeune Bilal.

La salle de l'examen était sombre. On devinait au centre de la pièce la grande masse blanche de l'IRM. L'enfant écouta attentivement les instructions. Il s'allongea. Une infirmière l'aida à placer sa tête au bon endroit. Il avait des bouchons antibruit enfoncés dans les oreilles. Sa mère, assise de l'autre côté d'une vitre, suivait l'examen en serrant dans sa paume un mouchoir. L'infirmière injecta dans le bras droit de l'enfant un produit incolore qui lui procura une sensation immédiate de chaleur au fond de la

gorge puis dans tout le corps. La machine émettait un claquement mat et régulier. L'interne demanda à l'enfant de ne plus respirer. L'enfant sentit ses côtes et la saillie symétrique de ses omoplates. La machine se mit à avancer puis reculer, elle tourna sur elle-même d'un côté puis de l'autre, comme la bague d'un appareil photographique que l'on règle sur un visage ou un paysage flous. L'enfant se concentra très fort comme pour faire un vœu, un calcul mental difficile, ou soutenir, lors d'un match à la télévision, un joueur de football à qui l'on vient de faire une passe en or dans la surface de réparation. L'interne dit à l'enfant qu'il pouvait à nouveau respirer.

Pierre Wilms reçut l'enfant et sa mère à sa consultation. Il tenait les résultats de l'IRM que venait de lui transmettre l'interne. Il vit que l'enfant suivait des yeux le mouvement de sa main sortant les clichés hors de l'enveloppe. Pierre Wilms, pour apaiser l'enfant et sa mère, leur dit aussitôt :

- Tout est normal, il n'y a aucun motif d'inquiétude.

La maman soulagée adressa un sourire au professeur. Elle comprima son mouchoir jusqu'à ce qu'il devînt une boule de la taille d'un œuf de caille, qu'elle fit ensuite complètement disparaître au creux de sa main.

Pierre Wilms ajouta :

– Voilà, jeune homme. Demain tu auras oublié jusqu'à ta petite bosse.

L'enfant n'écoutait pas. Il fixait l'enveloppe. Pierre Wilms pensa qu'il voulait voir les images.

– Tu peux les regarder si tu veux.

L'enfant s'approcha du bureau de Pierre Wilms qui lui tendait un des clichés. Il vit que son cerveau était cette masse en forme d'éponge, grise, sombre par endroits.

Pierre Wilms déplaça son index le long d'une zone plus claire dessinant une courbure au centre de l'image :

– Là, c'est la cinquième circonvolution temporale ou Hippocampe.

Puis il posa sur son bureau les clichés de l'IRM les uns à côté des autres en damier. L'enfant regarda les images avec intensité comme s'il avait voulu en enregistrer tous les détails.

*

Dossier 467. Prof. Wilms. Le jeune Bilal. 34, cité Brossolette. Le Perreux-sur-Marne. Treize ans.

14.IX.1983. Il y a une semaine s'est cogné la tête contre l'armature métallique d'un sommier. Vomissements suivis de maux de tête. Aucun trouble de la vue ou de la sensibilité. Hypothèse d'hématome ayant été soulevée par le Dr Pluinage le malade est envoyé pour IRM. Rien à l'examen. Le jeune patient retourne chez lui tout de suite après la consultation.

Bilal partait tous les matins pour le collège Georges-Clemenceau avec son grand frère Yur. Son cartable lui tirait les épaules en arrière et gonflait les muscles de son cou, faisant apparaître une pomme d'Adam naissante. L'enfant vérifiait en marchant l'aspect des lacets de ses baskets, immaculés, bien à plat, sans croisement. Ce jour-là, il franchit la porte étroite de l'école en même temps qu'Iris, une petite fille de treize ans et demi qui était une camarade de classe. La toile du cartable de Bilal racla le battant de la porte puis le mur. Bilal tourna la tête, il eut tout juste le temps de voir, au-dessous d'une

mèche de cheveux retenue par une barrette blanc nacré, l'oreille d'Iris.

Bilal traversa le préau et la cour. L'escalier sentait l'eau de Javel et le mastic. Dans la salle de classe, l'enfant s'installa à sa place habituelle, au quatrième rang à droite. La petite blessure au sommet de son crâne ne lui faisait presque plus mal. Le professeur de mathématiques fit l'appel. Bilal tamponna contre un kleenex la pointe de l'un de ses stylos qui fuyait.

*

À la récréation, Iris s'approcha de Bilal.

– Tu as du rose dans les cheveux.

– C'est du feutre, répondit Bilal.

– Pourquoi as-tu manqué l'école hier et avant-hier ?

– J'ai eu la grippe.

Iris n'en crut pas un mot. Elle scruta les yeux de Bilal, à la recherche d'une vérité.

Dans l'équipe de handball du collège Bilal occupait le poste d'ailier droit. Rapide et toujours aux aguets. Habile en dribbles et effets de lift. C'était un excellent joueur. Un mercredi, un coup franc tiré par Bilal avait permis à Teddy, le garçon le plus grand de l'équipe, de marquer un dernier but contre l'AS Louise-Michel de Champigny-sur-Marne. C'est le professeur de sport du CES Georges-Clemenceau qui avait arbitré le match. Son nom était Serge Zaczek, mais tout le monde l'appelait Monsieur Serge. Un homme petit, replet avec des jambes maigres. À ses heures de loisir, Monsieur

Serge peignait. Ses élèves l'interrogeaient lors des trajets de l'école au stade, lui demandant à quoi ressemblaient ses tableaux, s'il s'agissait de grands ou bien de petits formats. Il répondait qu'il faisait des portraits. Et qu'il pataugeait souvent.

*

Bilal rentrait du handball par l'allée des Ormes. Ensuite il prenait des escaliers qui dessinaient un Z entre des érables du Japon et des arbustes à petites baies orange.

Ce mercredi-là après le match, un camion énorme débouchant de l'avenue Pierre-Brossolette passa tout près de Bilal en produisant un bruit assourdissant suivi d'un léger trou d'air.